

Les maisons de l'arrière-pays maritime

Références du dossier

Numéro de dossier : IA80007343

Date de l'enquête initiale : 2005

Date(s) de rédaction : 2005

Cadre de l'étude : inventaire préliminaire arrière-pays maritime picard

Auteur(s) du dossier : Inès Guérin

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

Désignation

Dénomination : maison

Aires d'études : Somme

Historique

Les maisons repérées sont datables du 18e siècle au 20e siècle. Celles du 18e siècle sont rares en raison de la pérennité des matériaux qui les constituent : torchis et pans de bois. De plus, les transformations et emploi de matériaux (essentiellement le bois), les restaurations successives (pour le torchis) rendent d'autant plus délicat l'exercice de datation. Seules six maisons portent une date. 10 maisons possèdent des éléments de datation du 18e siècle (7%), 54 du 19e siècle (40%), 27 à la limite des 19e et 20e siècles (20%) et 44 du 20e siècle uniquement (33%).

Période(s) principale(s) : 18e siècle 19e siècle 20e siècle

Description

Les maisons du territoire sont généralement très simples. Les pièces se succèdent les unes à la suite des autres, créant un espace allongé dépourvu de distribution intérieure. La structure en torchis et pans de bois est directement posée sur un solin en silex ou en galet recouvert de goudron. Les murs sont chaulés. Les matériaux d'origine ont bien souvent été remplacés par la brique, tout en conservant les dimensions, proportions et distribution des pièces. Le toit à longs pans et coyau est parfois complété de croupe ou demi-croupe. Le chaume d'origine a été remplacé par la panne picarde ou l'ardoise, et aujourd'hui par la tuile mécanique.

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : torchis ; silex ; brique ; pan de bois ; galet ; appareil mixte

Décompte des œuvres : repérées 143 ; étudiées 74

Références documentaires

Documents d'archive

- AD Somme. Série M ; 6 M 2058. **Statistiques sur les ressources du département**, 18e siècle].
- AD Somme. Série M ; 99 M 90531/7. **Statistiques générales, codes rurales, questionnaires, 1808 : affaires générales**.
- ATP. Fonds Maget ; Ms 44-198. **Notes sur les couvertures en tuiles des départements du Pas-de-Calais, Somme, Seine Inférieure...** par Brobecq, 24 janvier 1941, document dactylographié.
- ATP. Ms 44 336. SAULNIER François. *Le chaume*. Document manuscrit, 1937.

Documents figurés

- **Noyelles-sur-Mer, chaumières et masures**, carte postale en noir et blanc, Collection du bureau de tabac de Noyelles-sur-Mer, F. Poidevin, édit., début 20e siècle.

Bibliographie

- BOITHIAS, Jean-Louis, MONDIN, Corinne. **La maison rurale en Normandie**. Nonette, Edition Créer, 1978.
- BOUCHARD, J. **Constructions agricoles et architecture rurale**. Paris, Baillière et Fils, 1889.
- CALAME, François. **L'architecture rurale de pan de bois en Lorraine**. In : *Charpentiers au travail, le bois en Europe*. Die : Edition A. Die, 1993.
p. 152-177
- CALAME, François, FOSSIER, Robert. **L'architecture rurale française. Picardie**. Die : Editions A. Die, 1992.
- CALAME, François, BOURGIN, Yves, DUPRE, Nicole (dir.). **Des hommes de Savoir-Faire. Restaurer et bâtir en Picardie**. Beauvais, Maisons Paysannes de France, 1993.
- CALAME, François. **La tuile plate dans les couvertures anciennes**. *Maisons paysannes de France*. N° 100, 26e année, p. 23-36.
- CALAME, François. **Terre sur bois, rien ne bouge**. In : *Vives campagnes, le patrimoine, projet de société*. Paris : Editions Autrement, 2000. (Collection Mutations, n° 194).
p. 169-185
- CHAUVET, Jean-Yves. **La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région**. Genève, Aubanel, 2005.
- CUISENIER, Jean. **Pour un corpus des maisons rurales françaises**. *Ethnologie française*, III, 1-2.
p. 7-9
- DAZIN, Sylvie. **Les maisons du pays de la Somme, hier et aujourd'hui**. *Maisons Paysannes de France*, 1972, n°2.
p. 4-9
- DEMANGEON, Albert. **Problèmes de géographie humaine**. Paris, Armand Colin, 1942.
- DEVISMES, Robert. **Les méthodes traditionnelles de construction rurale à Mons-Boubert**. Amiens, CRDP, 1968.
- DIOT, Martine. **Architecture rurale en Bresse, du 15e au 19e siècle**. Paris, Monum, 2005.
- DUFOURNET, Paul. **Survivances de la construction en pan de bois et torchis en Picardie**. Actes du Colloque, 1985, t. 21 : **Le bois dans la Gaule romaine et les provinces voisines**.
- FREAL, Jacques. **L'architecture paysanne en France : la maison**. Paris, Berger-Levrault, 1979.

- FROIDEVAUX, Yves-Marie. **Techniques de l'architecture ancienne, construction et restauration**. Liège, Pierre Margada Editeur, 1985.
- HEREN, Marc. **La maison rurale en Picardie occidentale**. *Eklitra*, 1970, n°8.
p. 7-29
- JARNOUX, Philippe. **Architecture et sociabilité dans les bourgs du bocage breton, 17e siècle-début 19e siècle**. In *La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au 20e siècle*. Rennes, PUF Rennes, actes du colloque de Rennes 29-31 mai 2002, p. 345-355.
p. 345-355.
- LEBLOND, Jean-François, BROHARD, Yvan. **Vie et tradition populaires en région Picardie**. Le Coteau, Horvath, 1989.
- *Maisons Paysannes de France : le torchis*, 1987.
- *Maisons Paysannes de France : Chaux*, février 1981, n°2.
- **Le patrimoine rural bâti des Caps et Marais d'Opale, Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale**. Document dactylographié, s. ed., s. d.
- PINCHEMEL, Philippe. **Essai sur l'habitat rural en Picardie**. Feuilles dactylographiées, documentation compilée par Paul Dufournet, avril 1944.
- SOBOUL, Albert. **La maison rurale française**. Paris, Editions du C.T.H.S., 1995.
- THEBAULT, Vincent. **La maison bourgeoise en milieu rural : de la maison de maître à la résidence secondaire. Préhistoire des campagnes périurbaines (début 19e siècle -1970)**. In *La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au 20e siècle*. Rennes, PUF Rennes, actes du colloque de Rennes 29-31 mai 2002, p. 63-73.
p. 63-73
- THIOLLET-MONSENEGO, Véronique. **Patrimoine traditionnel de la Somme, cahier de recommandation : Les maisons de bourg**. Conseil Général de la Somme, 2003.
- THIOLLET-MONSENEGO, Véronique. **Patrimoine traditionnel de la Somme, cahier de recommandation : Les Fermes**. Conseil Général de la Somme, 2003.
- THIOLLET-MONSENEGO, Véronique. **Patrimoine traditionnel de la Somme, cahier de recommandation : Les Maisons de village**. Conseil Général de la Somme, 2003.
- VIARD, René. **Constructions rurales et bâtiments agricoles. Tome. I : Habitation rurale**. Paris Léon Eyrolles, Editeur, 1942.
- **Vie à la Campagne**, vol. XLII, 15 décembre 1926.
.

Périodiques

.

CALONNE, baron Albéric de. **La vie agricole sous l'Ancien Régime dans le nord de la France.** *Mémoire de la société des Antiquaires de Picardie*, 4e série, t. IX, Paris, Auguste Picard.
p. 438-440

Annexe 1

Elements de synthèse

1) Définition du corpus

Les constructions dites « maisons » sont celles qui ne possèdent aucune dépendance agricole. Il peut donc s'agir du logement soit d'un artisan, soit d'un ouvrier agricole, soit d'un ménager. Elles possèdent parfois sous le même toit une pièce destinée à l'abri d'une vache ou d'un cheval.

Les mutations foncières et la diminution des emplois agricoles ont pu entraîner la destruction des annexes ; il ne reste alors bien souvent que le logis. Il est difficile dans ce cas de différencier l'ancienne habitation d'une ferme d'une maison.

2) Eléments de datation

Les maisons étudiées sont datables du 18^e siècle au début du 20^e siècle. Il est pourtant relativement aléatoire de dater les constructions en torchis car elles ne disposent d'aucun élément de datation signifiant. En outre, les techniques de construction et assemblage ont peu évolué au fil des siècles et le emploi des matériaux est très fréquent : les bois, même datés, ne permettent donc pas de dater la construction. Seule une analyse dendrochronologique permettrait de le faire précisément.

La dimension et les proportions des pièces pourraient permettre de proposer une fourchette de dates. Dans les habitations modernisées, la suppression des cloisons a modifié les dimensions et les proportions des pièces qui n'apportent plus d'information sur la datation.

Enfin, la façade ou parfois même l'ensemble des murs ont été soit reconstruits entièrement (en brique généralement) soit recouverts d'un enduit au ciment. Dans ce cas, les proportions des pièces et leur distribution n'a pas évolué.

Pour les autres matériaux, la datation est plus aisée. Lorsque la maison est en brique, les fers d'ancrage ou la clé d'arc portent parfois la date de construction. La couleur et la taille des briques fournissent également des éléments de datation.

Les ardoises et les tuiles présentent parfois une date gravée (Noyelles, 3 ruelle Ladera) ou sont disposées sous forme de chronogrammes.

3) Typologie

a) Matériaux, plan et élévation

Nous rencontrons le type de la longère en torchis et pans de bois aussi bien au sud qu'au nord de la baie de Somme. En effet, que ce soit dans le Marquenterre ou dans le Vimeu, les habitants ont utilisé les matériaux locaux : paille, argile et sable pour le torchis, bois pour la structure, chaume pour la couverture, créant un module de base (bâtiment bas et long afin de réduire la prise aux vents). La seule spécificité provient de matériaux rencontrés à des endroits précis du territoire (tels que le galet, utilisé non loin des zones d'extraction : le Crotoy, Saint-Quentin-en-Tourmont, Hurt).

Peu à peu, la brique remplaça les matériaux non pérennes sur l'ensemble du terrain étudié (tout en conservant les dimensions et distribution des pièces), créant encore une fois, une certaine homogénéisation de la construction.

La maison, généralement sans mitoyenneté, peut être située soit à l'aplomb de la rue soit en retrait, parallèlement ou perpendiculairement à celle-ci. Elle mesure en général 15 à 20 mètres de long sur 5 à 6 de large hors murs, dimensions déterminées par la longueur des poutres.

Les constructions de l'arrière-pays maritime ne possèdent pas de réelles fondations : une simple rigole dans laquelle on vient tasser un agrégat de pierres dures tient lieu de substructions (galets, silex ou briques concassées, scellés par un mortier de chaux ou de ciment). La sablière basse (généralement assemblée à mi-bois ou à trait de Jupiter) repose parfois directement sur cette protection (Hamel) ou sur un solin, composé de silex ou de briques liés au mortier de chaux (Romaine). A l'origine peu élevé (30 cm), il devint plus haut (60-80 cm) avec le développement de la brique. Dénuées de fondations, les maisons se caractérisent donc par un fort taux d'humidité, à tel point que le solin, recouvert de goudron à l'extérieur, l'est parfois également à l'intérieur de la maison.

b) La couverture

Le toit, à longs pans, est généralement incliné à 40° ou 45° (selon le choix du matériau de couverture), pour limiter la stagnation de la pluie. Afin d'éloigner les eaux de pluie des murs et de ralentir leur débit, la base de la pente du toit possède un coyau. Le faite est surmonté d'une rangée de briques (appelée cornière), complétée aux deux extrémités d'une pyramide de briques qui avait pour utilité de fixer les tuiles.

Le pan postérieur est souvent plus long, constituant ainsi un espace de rangement pour le bois.

Le toit possède parfois une croupe ou demi-croupe, à l'une ou aux deux extrémités, afin de casser la course du vent, formant également auvent sur le pignon afin d'abriter l'escalier d'accès au grenier (Noyelles). Ce dernier est également accessible par une trappe pratiquée dans le plafond de la salle (Saint-Quentin) ou par une lucarne à fenêtre pendante.

Le plancher des combles est composé de lattes de bois couvert de torchis, parfois complété de briques plates en terre cuite.

c) Les ouvertures

Afin de conserver la chaleur et en raison de l'ancien impôt sur la surface intérieure éclairée, les maisons de l'arrière-pays maritime ne possédaient que peu de fenêtres (parfois aucune pour certaines pièces) : la maison était donc peu lumineuse.

L'espacement irrégulier des baies est contrainte par la structure en pans de bois (une baie s'installe entre deux potelets). Les pignons sont, eux, systématiquement aveugles.

Le développement de la fenêtre (à simple ou à double battant) coïncide avec la vulgarisation des produits verriers et les progrès de la technique artisanale de la menuiserie (Fréal). Quelques exemples de fenêtre à simple battant (dite châssis) sont encore perceptibles (Tilloy, 5 place du 8 Mai).

Les baies sont fixées sur un châssis (qui reste apparent). Le bas du châssis est doublé : à l'extérieur, il est pourvu d'une moulure appelé jet d'eau et d'une tablette à l'intérieur (Romaine).

Les fenêtres sont divisées dans leur hauteur par des petits bois formant quatre, six (Tilloy) ou huit carreaux (Estréboeuf). Les ferrures ont également fait l'objet d'une décoration intéressante, le plus souvent dite « à profil de moustache ou de vipère » (Estréboeuf). Les systèmes de fermeture se composaient, à l'origine, d'une simple baguette tournant sur un axe fixe, se bloquant dans une pièce fichée au dormant de la fenêtre (Tilloy). Peu à peu, la poignée avec crémonne fit son apparition. La menuiserie est souvent en chêne.

Lorsque la construction est en brique, les ouvertures sont pourvues d'un linteau clavé à arc segmentaire.

La dénaturation des constructions passe le plus souvent par l'élargissement des baies.

Egalement de petites dimensions, la porte d'entrée, souvent pourvue d'une imposte vitrée (composée de un, deux ou trois carreaux de verre), est parfois à deux vantaux horizontaux (appelée porte à viquet) et munie d'un système de loquet (horizontal ou vertical) en fer (Port-le-Grand) dit pannelle (ouverture avec une poignée de fer manoeuvrant un loquet intérieur) ou d'une serrure. Le seuil est parfois barré par la continuité de la sole (Estréboeuf, 381 rue de Pendé).

La forme des contrevents évolue avec le temps. A l'origine, ils sont le plus souvent composés de trois planches verticales (cf 160 route de Gamaches à Estréboeuf), assemblées par trois demi-rondins de bois horizontaux sur la partie intérieure du volet, muni d'un tourniquet en bois (Romaine). Les tourniquets en fer sont de modénature relativement sommaire (Pendé, 64 rue du Petit-Pendé).

d) La distribution intérieure

Le plan et la distribution des pièces sont souvent identiques : disposées en enfilade, sans couloir, les pièces s'ouvrent sur la salle commune. Un passage, longeant la cheminée picarde, permet de passer de la salle commune (pièce d'été car protégée de la chaleur) à la salle d'apparat (sa présence dépend du statut du propriétaire), également appelée « belle maison » (Hamel) : cette dernière tient lieu de pièce de réception, de chambre principale ou de pièce d'hiver. Chaque salle possède une porte sur cour.

La salle commune (dite aussi « maison ») occupe le coeur de l'habitation, dans l'axe de l'entrée. Elle est percée d'une seconde porte donnant sur le jardin, ainsi que d'une fenêtre sur chaque mur gouttereau. Les repas quotidiens y sont préparés (présence de la pierre à évier et du foyer) et pris. A l'origine, on y dormait également.

Les pièces bénéficient d'une hauteur sans plafond de

deux mètres à 2.5 mètres. Les dimensions moyennes des pièces sont 2m à 2.2m sur 3m pour la chambre et de 3 à 3.5 m sur 4 m pour la salle. Le plafond est bas pour une meilleure conservation de la chaleur. En outre, la technique du torchis et pans de bois ne permet pas un développement en hauteur.

Les cloisons intérieures font, comme la maçonnerie, appel au torchis et pans de bois et étaient enduites à la chaux.

Aux deux extrémités de la maison, de part et d'autre des salles, sont disposées les chambres (appelées cabinet ou cambinet en Picard), deux dans la largeur de la partie habitable. Contre la chambre du maître, sont joutées l'écurie ou l'étable ; une petite ouverture (judas ou porte, plus rare) permettait de veiller au poulinage (cet emplacement est conservé même au 20e siècle pour les reconstructions en brique).

L'escalier intérieur est relativement rare. Dans le Vimeu, il est placé entre la chambre et l'écurie (Tilloy, Pendé), visible par une porte en façade sur cour.

e) La cheminée

La cheminée occupe une place essentielle au coeur de l'habitation. Cette importance se traduit en premier lieu par ses dimensions : en effet, sa largeur occupe les trois quarts de la maison. Orientée au vent dominant, souvent placées entre les deux salles, elle n'est jamais adossée aux murs gouttereaux ni située contre un pignon afin d'éviter tout incendie (cette disposition est possible pour les maisons en brique).

Sa largeur permettait aux occupants de s'installer dans les coins (Fig. 2).

Une cheminée prussienne complète parfois le système d'évacuation de la fumée : il s'agit d'une caisse en fer pour une meilleure régulation du tirage. Ce modèle se rencontre largement sur tout le territoire de Ponthoile et Favières, et semble avoir été introduit par les Prussiens lors de la guerre de 1870.

Le foyer, directement posé au sol (aujourd'hui le plus souvent rehaussé), est couvert de brique ou de carreaux de terre cuite. Les jambages allient galet, brique et parfois pierre de taille. Dans les maisons plus modestes, ils se composent d'une maçonnerie de brique cuite pour les ailes et de briques d'argile crue pour le conduit (par simple raison d

économie). Travaillé (cf Tilloy, 5 place du 8 Mai), le linteau en bois est parfois accompagné d'une petite balustrade ajourée. Les carreaux bleus qui recouvraient à l'origine l'âtre sont dits de Vron (manufacture de faïencerie jusqu'au 19e siècle).

La souche, maçonnée à partir du plancher du comble, n'occupe jamais le faîtage du toit (il est légèrement décalé pour laisser ce dernier d'un seul tenant). Le couronnement est composé de quelques briques se chevauchant.

Peu à peu, le poêle à bois, à charbon ou de type flamand a remplacé le système de la cheminée picarde dont le foyer, trop large, n'était pas réellement fonctionnel.

Le foyer est parfois percé de niches permettant la conservation de denrées craignant l'humidité telles que le sel, le tabac ou les livres (Morlay, Port-le-Grand). Un placard, placé au sommet du four à pain, intégré au foyer, servait au stockage des confitures (Salenelle, Tilloy) ainsi qu'à la surveillance de la voûte : tous les ans, un habitant passait dans chaque maison afin de s'assurer du bon état du four, cause de nombreux incendies. Ces deux placards étaient parfois distincts (Favières, chantier 1425). Il existait une niche ou trappe au-dessus du foyer de la cheminée pour fumer le saucisson.

f) Le sol

Le sol, à l'origine en terre battue, composé d'un mélange de terre noire, de chindron ou cendron (déchets de four à chaux), dur et lisse, est peu à peu recouvert de tomettes ou de briques posées sur champ, remplacées dans les années 1970 par le carreau de céramique. Les chambres étaient parfois parquetées en sapin (Tilloy, 5 place du 8 Mai).

g) Four à pain

Sur le terrain étudié, la pièce est appelée fournil. Il semble que, dans le Marquenterre, il était de coutume d'isoler le four à pain (enquête de Bertier, chantier 1425). Il s'agissait d'une extension à l'arrière de la maison. Lorsque le fournil n'avait plus d'utilité, la fermière se servait de cette pièce pour toutes les opérations qu'elle n'osait plus faire dans sa cuisine, peu à peu embellie.

Le four à pain est le plus souvent intégré au sein même de l'habitation. La saillie qu'il observe sur le mur gouttereau (antérieur ou postérieur, selon son orientation) ou à l'angle d'un mur gouttereau et d'un mur pignon (Routhiauville, 1 impasse de la Baie) est protégée par un appentis (à l'origine en chaume).

Son aspect extérieur peut prendre plusieurs formes : il est soit entouré d'un mur protecteur à trois pans (Pendé), soit il garde une forme arrondie en cul de four (Salenelle, ferme isolée sur la route de Saint-Bliment). Sa base reçoit les matériaux identiques au solin de la maison : blocage de silex ou de cailloux non gélifs (grès ou granite) assemblés au mortier de chaux. Sur cette sole se déploie la voûte assez basse de façon à éviter les pertes de chaleur. Cette dernière, composée de briquettes, est couverte d'une couche de torchis (afin d'empêcher la propagation du feu lors d'un incendie et de garder la chaleur) et d'une seconde de tuiles plates jointoyées au mortier. Le sol du four est légèrement pentu pour évacuer les braises plus facilement. L'entablement de la cheminée était parfois posé de biais, permettant d'atteindre le fond du four à pain avec un fourgon, longue tige en fer afin de récupérer les cendres.

Parfois, sous le four à pain, dans la saillie située à l'extérieur de la maison, une petite cavité sous le niveau du sol sert de cave pour la conservation des denrées telles que le lait ou les viandes (Tilloy).

Sous le four à pain, à l'intérieur de la maison, au pied du foyer, se situe une petite cavité appelée localement « ch'caforneau » (ou encore caferniot, cafournou), permettant le stockage des pommes de terres et des cendres pour la lessive.

A l'origine, le pain était fait tous les samedis. Les fours à pain ont le plus souvent été démontés, devenus inutiles.

h) Conservation des denrées alimentaires

Très rarement, une pièce, dite cellier, était affectée à la conservation des aliments. Le plus souvent, le plat-cul, cave semi-enterrée placée dans le logis ou les bâtiments annexes (Estréboeuf, Wathiehurt) joue ce rôle. Des étagères sont également fixées sur les poutres maîtresses des deux salles (Pendé). Des crochets, fichés au plafond de la cuisine, permettent de suspendre les jambons et autres charcuteries (Tilloy).

i) Eléments de décoration

Comme décor extérieur, le torchis ne permet guère l'arrondi de la corniche permettant également d'éviter les infiltrations d'eau de pluie par la sablière haute (160 route de Gamaches à Estréboeuf (puisque le pan de bois est non apparent). Cette option s'applique aux deux murs gouttereaux (Tilloy, 2 Grande Rue).

Lorsque la maison est en brique, le décor se concentre le plus souvent à la corniche sous la forme d'une frise de briques disposées en épi, en T ou en croix.

4) Quelques variantes de la typologie

a) Maisons liées au développement industriel

Le type de maison décrit ci-dessus est le type originel de l'habitation de l'arrière-pays maritime. Mais la région a également donné naissance à un habitat industriel, qui s'est développé aux abords des sites de transport essentiellement, comme à Salenelle (non loin de la gare de Lanchères) ou des usines de traitement de la betterave (sucrerie, râperie). Il s'agit généralement de petites constructions en brique de trois travées de long, édifiées au début du 20e siècle.

b) Maisons de type urbain

Certaines habitations rappellent les maisons urbaines par la présence d'un étage, d'un décor, par l'utilisation de la brique ou de la pierre de taille en gros-œuvre ou par le plan et les proportions qu'elles adoptent, tous ces éléments traduisant, pour le propriétaire, une volonté de démarcation sociale. L'emplacement au sein de la parcelle est également

un facteur de distinction : ce type de construction se situe généralement au coeur d'une vaste étendue (Villa les Fougères à Noyelles), systématiquement en retrait de la voie de circulation.

On les retrouve le plus souvent dans les villages qui ont connu un développement relativement important dès la fin du 19^e siècle : Ponthoile (24 rue de Nouvion, Impasse de l'Eglise), Boismont (35 rue Louis de Rainvilliers). Les chambres sont à l'étage. Le comble est bien souvent aménagé.

Les éléments de décor sont présents au pourtour des ouvertures (jeu de couleur des matériaux), sous les fenêtres (carreaux de céramiques, Pendé, 16 rue du 11 Novembre), à la corniche.

c) Maisons d'artisan

Le forgeron, le maréchal-ferrant, le bourrelier, le tonnelier, le tisserand étaient largement représentés dans les villages jusqu'au début du 20^e siècle. Leur demeure se différencie guère de celle des ménagers : un atelier remplaçait le cellier de la maison du journalier. En revanche, la maison du commerçant est facilement repérable par son ouverture boutiquière (indiquée par une large baie en façade, aujourd'hui disparue, seules les cartes postales donnant des exemples de cette organisation).

Malgré la présence importante de la culture du lin dans l'arrière-pays maritime, nous ignorons si cette plante fut travaillée à domicile. En effet, elle nécessite certaines conditions hygrométriques (afin d'éviter la cassure du fil) donc certains aménagements architecturaux (l'écoucherie). Or, aucun atelier n'a été retrouvé (peut-être à Boismont, 11 rue Huré). D'après une habitante, il semble qu'il y ait eu de petits ateliers (dit cassis) annexés aux habitations, mais pas de pièce spécifique. Si le lin était en effet travaillé à domicile, il l'était probablement dans la salle commune.

C'est avec la prolétarianisation de la main d'œuvre que l'activité de tissage à domicile disparut à la fin du 19^e siècle (les artisans devenus paysans ne vivaient alors uniquement des produits de leur exploitation). Cette disparition, déjà ancienne, ne permet plus d'observer d'éléments artisanaux dans les habitations.

D'après Calame (« Architecture rurale française »), les ateliers de serruriers étaient à l'origine destinés au textile. Ils ont ensuite été convertis au cours des 17^e et 18^e siècles en atelier de serrurier (Pendé, 3 rue du Petit-Pendé et 14 rue de la Mare). L'atelier est reconnaissable par la forme de la baie qui l'éclaire : cette fenêtre sur la rue est plus large que haute et est divisée en petits carreaux. Plus tard, l'atelier devint un bâtiment indépendant. Il s'agit de petits édifices isolés en torchis et pans de bois, soit à l'aplomb de la rue (Pendé, 6 et 3 rue du Petit-Pendé) ou en retrait (Pendé, 14 rue de la Mare).

13 sont encore en place sur le territoire étudié. Quand il ne s'agit pas d'atelier de serrurier, il est difficile de déterminer leur fonction exacte puisqu'ils ne possèdent pas d'architecture spécifique.

5) Evolution du bâti

La distribution des pièces et leurs dimensions n'avaient pas évolué depuis le début du 18^e siècle. D'après Jan-Yves Chauvet, « la maison primitive du 17^e siècle évolue vers une différenciation de l'espace habitable/espace de travail puis, à l'intérieur même de l'espace domestique ». Au début du 20^e siècle, la situation démographique généreuse et les conditions économiques favorables engendrèrent la construction de nombreuses maisons et la restauration des anciennes. L'entretien du torchis devenait une tâche trop contraignante comparée à la facilité d'utilisation qu'offrait la brique.

Peu à peu, les espaces trop petits, les grandes cheminées trop encombrantes, les plafonds trop bas, les fenêtres trop étroites constituaient autant d'inconvénients de la maison picarde qui ne résistèrent pas aux besoins de confort, motif de désertion des campagnes.

Il était devenu nécessaire d'améliorer l'habitat rural afin d'attirer la main d'œuvre. Le gouvernement prit donc un certain nombre de dispositions. Plusieurs lois imposaient l'amélioration et la restauration des habitations (celle du 21 novembre 1940, celle du 17 avril 1941, celle du 15 mai 1941). Cette démarche avait pour but de rendre les logements salubres et conformes aux divers règlements d'hygiène publique (31 juillet 1929 et 24 avril 1937). Le remplacement du chaume par la tuile en est un exemple.

Cette notion de confort se traduit par l'ajout d'extensions, la modification totale de la disposition intérieure, l'emploi de matériaux modernes (parpaing, ciment), l'agrandissement et la multiplication des ouvertures, contribuant ainsi à la dénaturation rapide de l'habitat.

Annexe 2

Les matériaux rencontrés au sein des constructions de l'arrière-pays maritime

D'après la carte statistique des modes de construction et des matériaux utilisés dans le département de la Somme de 1890 à 1941 (A.D. 80 : 15 J_CP_2/19), dans le canton de Rue, 20 % des bâtiments étaient en torchis, 6 % en pans de bois recouvert de planches, 65 % en brique et 10 % en brique et pierre. Dans le canton de Nouvion, 25 % étaient en torchis, 65 % en brique et 10 % en brique et pierre. Dans le canton de Saint-Valery, 30 % des bâtiments étaient en torchis, 8 % recouverts de planches, 2 % en pans de bois apparent, 10 % en brique et galets, 45 % en brique et 5 % en brique et pierre. Dans ce dernier canton, on remarque donc une plus grande diversité des matériaux. Dans les trois cantons, déjà à cette période, la brique occupait une place importante.

Mais en majorité, les matériaux utilisés dans l'arrière-pays maritime sont principalement issus de la terre en raison du faible coût qu'ils représentent.

Silex et galets

Dans certains endroits où il est facilement exploitable, le galet est largement utilisé pour les constructions (essentiellement dans la région du Crotoy et de Cayeux. Il est généralement utilisé en blocage. Selon la fonction du bâtiment, il peut être disposé en épi.

Le silex, lui, se rencontre sur tout le territoire. Il est toujours inséré dans un coffrage de brique. Il est utilisé indifféremment pour tous les bâtiments (pour le logis, il est uniquement visible aux murs pignons) et les murs de clôture. Il peut également servir de base à la maçonnerie en torchis et pans de bois : il est alors placé au solin, puisqu'il ne craint pas l'humidité. De calibre modeste et de formes irrégulières, il n'est jamais parfaitement équarri, c'est pourquoi il est utilisé en blocage, taillé sur une seule face.

La technique du torchis et pans de bois

À l'origine, les matériaux les plus souvent utilisés sur le terrain étudié (pour des raisons pratiques et économiques) sont le torchis et le pan de bois, matériaux naturels que l'on trouve à l'état brut dans cette région dépourvue de pierre à bâtir. Cette technique de construction est réservée à l'architecture domestique et à ses prolongements immédiats. Elle est utilisée jusqu'au milieu du 20^e siècle, uniquement pour les dépendances (Salenelle, 90 rue du Général-de-Gaulle). Son utilisation induit la construction de bâtiments bas et longs en raison de la faiblesse de la structure (la taille des poteaux limite la hauteur de la construction).

Le bois

D'après Bertier (chantier 1425, 1945), les bois les plus employés sont le chêne, le peuplier, le sapin, l'orme et le frêne. L'essence utilisée dépendait de la richesse du bâtisseur et de la fonction du bâtiment (orme et chêne pour le logis et la grange, peuplier pour les étables). L'utilisation du bois encore vert facilite la taille. Les bois sont de provenance locale : les arbres qui ceignent les propriétés, fournissent le bois de charpente ; régulièrement, le scieur de long, itinérant, coupait le bois que l'on stockait en vue de futures constructions. Le remploi est également relativement fréquent. Certains arbres sont extraits de la forêt de Crécy, le sapin et le pin proviennent des dunes. L'orme, visible sur tout le territoire, tend à disparaître dès le début du 20^e siècle, attaqué par la maladie.

La structure repose sur un solin de galets, de silex éclatés ou de brique, plus ou moins haut, d'une épaisseur de 25 cm. Il est ensuite goudronné au coaltar ou au braie (goudron en plaque qui devient liquide à la chaleur), dans le but d'empêcher l'humidité de pénétrer (par capillarité ou par rejaillissement des eaux de pluies tombées du toit). En effet, la faiblesse des fondations ajoutée à l'humidité du sol entraînent une forte remontée capillaire des eaux qui fragilisent l'édifice. Pour éviter que l'humidité n'y stagne, le solin observe un léger fruit vers l'extérieur. Reposant directement sur la maçonnerie, la sablière basse accueille tous les montants du colombage. Parfois, les poteaux de bois composant la structure sont directement posés sur des blocs de grès (Le Bihen, 2 route de Bihen) ou de craie non gélive.

La structure à pans de bois est porteuse grâce aux poteaux de fond (section 20x25 cm). Le contreventement des panneaux est obtenu par des obliques et des écharpes. Le fruit des murs gouttereaux s'évasant vers le bas contribue également à la stabilité de la structure. Le remplissage des panneaux se fait par des pièces de bois de plus faibles dimensions (10x10 cm), sans rôle porteur.

À l'origine, les poteaux sont simplement équarris à la doloire ou à l'herminette (le travail manuel est facilement reconnaissable par les traces d'outils irrégulières) ou débités par les scieurs de long. Le sciage mécanique se généralise dans les campagnes après 1875 (avec le développement des machines à vapeur). À Rue et au Crotoy, des spécialistes se chargent de corroyer les bois à oeuvrer. Le bois tordu, parfois encore pourvu de son écorce, est utilisé pour la charpente. L'épure du bâtiment est dessinée à même le sol, ce qui permet au charpentier de déterminer la longueur des pièces de bois nécessaires. Les éléments structurants ainsi que les assemblages sont taillés sur place. Chaque pièce est marquée à la rainette afin de déterminer sa disposition au moment du montage (les marquages ont aujourd'hui généralement disparu).

Les murs gouttereaux sont montés en premier, puis les murs pignons, les fermes de charpente, le faîtage, les pannes et la sablière haute. Les assemblages sont généralement à tenons traversants et mortaises chevillés. Ceux des sablières (hautes ou basses) sont à mi-bois ou à trait de Jupiter (parfois munis d'une cheville, alors appelé trait de Jupiter à clé). La structure en bois est ainsi facilement démontable et son déplacement (sur rondins de bois) est relativement fréquent.

Le torchis

Le torchis est un mélange d'argile (généralement extraite des digues, sa couleur varie selon la région, jaune foncé du côté de Pendé, plus clair dans le Marquenterre), de paille hachée et d'eau (qui empêche la fissuration et l'effritement). La qualité de la composition dépend de celle de l'argile. Le torchis recouvre les deux faces du mur dans l'habitation et uniquement la face extérieure dans les bâtiments annexes (parfois les deux faces sont recouvertes dans les granges pour une meilleure conservation des récoltes). Il peut être également doublé d'un essentage de planches dans les étables, afin de protéger la structure des frottements du bétail.

Le torchis, d'une épaisseur de 15 à 22 cm, joue simplement le rôle d'écran. Très isolant, il est fixé à la structure par un lattis cloué, chaque latte (le plus souvent en tilleul, noisetier, saule, orme ou châtaigner) étant espacée de deux ou trois doigts. Les chevilles du plafond (situées entre les solives), appelées « quilles », sont également enrobées de torchis.

Placé également sous les tuiles, il permet une meilleure isolation du toit. Aucun exemple n'a été rencontré sur le terrain étudié (ferme Poidevin à Saint-Firmin).

Le mélange est appliqué à la main et à la taloche spéciale (le littré). La terre doit être suffisamment grasse et non sableuse, contrairement à celle utilisée pour le « plafond » (couche de finition). Elle est de texture différente selon que l'on enduit un grenier, un four à pain ou une façade.

La première étape consiste à délier la terre (défaire les mottes), humidifiée quelques jours avant son utilisation. Le pignon le plus au nord possède une plus grande proportion de paille pour un meilleur isolement.

Le temps de séchage entre deux couches apposées est de dix jours minimum. Des stries sont appliquées sur la couche inférieure afin de permettre une meilleure fixation de l'enduit de finition et de protection, appliqué en plusieurs couches successives (deux à trois, de plus en plus riches en chaux). Pour les enduits les plus soignés (ceux de l'intérieur par exemple), le poil de vache a la préférence sur les paillettes de lin. La chaux grasse qui les compose provient du chaufour (four à chaux) local ; chaque village en possède un. La chaux est également utilisée pour chauler l'intérieur des édifices agricoles abritant le bétail (pour des raisons hygiéniques).

Le système de construction alliant torchis et pans de bois a peu à peu été abandonné en raison de l'entretien qu'il exige. En effet, chaque année (au moment de la fête du village), la couche protectrice était remplacée. Peu à peu, cette opération ne fut plus effectuée, engendrant ainsi une dégradation du torchis.

L'enduit au ciment appliqué le plus souvent sur ces constructions traditionnelles ou le remplacement du torchis par le parpaing ont contribué à la pourriture de la structure en bois. La fragilité des matériaux, le manque d'entretien et la perte du savoir-faire ont fini par anéantir cette technique de construction.

Brique

Peu à peu, et ce, dès la seconde moitié du 19^e siècle (développement des transports et de l'extraction du charbon), la brique, plus facile d'utilisation que le torchis, l'a peu à peu remplacé.

Ses qualités thermique et hygiénique, la possibilité de décor et la facilité d'emploi participent à son essor dans les campagnes dès cette époque. L'abandon du torchis est également lié à la recherche d'un certain degré d'aisance (cf mairies-écoles, presbytères, acquis sociaux) et à la lutte contre les incendies.

À l'origine, les briques sont cuites directement sur place, dans les fours à flamme directe, pour une économie de transport. Le matériau offre alors une teinte orangée. Dès le début du 19^e siècle, chaque commune possède une briqueterie, dont l'existence est mentionnée sur le cadastre napoléonien (lieu-dit) ou encore dans les mémoires.

Le module de la brique, devenu de plus en plus sombre, se réduit dès 1850.

La brique est d'abord utilisée pour les parties structurantes des constructions en torchis et pans de bois (au solin, aux murs de refend ainsi qu'aux pignons, dits « à couteaux picards », uniquement sur la façade du logis, puis au logis entier comme celui de la Ferme du Grand Logis en 1842). À la limite des 19^e et 20^e siècles, une vague de reconstruction survint. On reconstruisit systématiquement tout le logis puis les dépendances.

Les constructions en brique disposent d'un appareillage diversifié alternant paneresses et boutisses. Le mortier, à base de chaux, est peu résistant aux intempéries. La maçonnerie est donc parfois recouverte d'un enduit de protection composé de poussière de brique (utilisé jusqu'au début du 20^e siècle).

L'utilisation de cet unique matériau n'empêche pas une recherche décorative, qui se traduit alors de deux manières : par saillies ou par rehaussement de couleur (le plus souvent blanche).

Les briques employées sont fabriquées dans le département du Pas de Calais à Dause-Camier ou à Saint-Josse et sont menées par camion ou par chemin de fer sur place. La brique utilisée à Ponthoile et Favières propose une couleur particulière (jaunâtre) liée à la couleur de l'argile qui en compose la base. Le matériau connu dès 1950 la concurrence du parpaing, entraînant la fermeture des briqueteries picardes.

Brique crue

On utilise la brique crue essentiellement dans le logis (aux murs gouttereaux comme à Noyelles, 9 rue Léopold Louchart, ou au conduit de cheminée : Ponthoile, 109 rue du Marais). Le matériau est alors difficile à déterminer puisqu'il est enduit. La brique crue a donc été probablement davantage employée qu'on ne le croit.

Pierre

La craie se rencontre à peu de distance de la surface du sol. Mais son extraction, son travail délicat et sa fragilité en font un matériau cher, ce qui explique sa faible utilisation. On trouve parfois la pierre employée simultanément au silex ou à la brique, en pierre de taille ou en moellons (dépendances du château de Bretel), le plus souvent dans des constructions de qualité (ferme de Romiotte à Ponthoile, ferme Saint-Honoré et moulin Gourlin à Port-le-Grand, Ferme le Châteauneuf à Quend). Le Marquenterre est extrêmement pauvre en pierre à bâtir et le calcaire y est trop friable, c'est pourquoi nous n'en avons pas rencontré dans ce pays.

Les appareils

Les appareils remarquables sont ceux qui combinent plusieurs matériaux tels que l'appareil en damier (brique/silex ou grès/silex ou craie/silex), arrêtes de poisson (silex), jambes harpées en briques et remplissage en galets liés au mortier (recouvert d'enduit parfois) formant panneaux.

L'appareil alterné de pierre (ou brique ou de grès) et de silex taillé en pavé pour le soubassement des constructions est fréquent dans le Vimeu et maritime et le Marquenterre.

Charpentes

La visite des combles permet de visualiser le type de charpente utilisé, le plus souvent à entrain bas ou retroussé (moins gourmande en bois que la charpente de type chevrons formant ferme), ce qui permet l'accès du comble dans la totalité de sa surface. Elle est parfois dite « à l'anglaise », c'est-à-dire maintenue par des tirants en fer aux murs gouttereaux jouant ainsi le rôle d'arbalétriers, totalement dépourvue d'entrains. Ce type coûte moins cher, puisqu'il exige moins de bois et est plus léger.

Lors du passage de la couverture de chaume à celle d'ardoise ou de tuile, on a surélevé les murs gouttereaux par un encuvement (surcroît ou exhaussement ou « relieuve » en Picard, de 80 cm environ) afin de donner une pente moins forte au toit. Les charpentes présentant une pente haute ont donc environ deux siècles (date du changement de matériau). Sur le territoire de Ponthoile, ce surcroît est en brique d'argile crue.

Matériaux de couverture

Il est rare que le toit soit couvert des mêmes matériaux depuis plus d'un siècle. Seules les cartes postales et photographies anciennes permettent donc de déterminer les matériaux d'origine.

Le matériau de couverture est indifférent à la fonction du bâtiment.

Chaume

A l'origine, les toits étaient couverts en chaume (dits « glui » en Picard) : c'est le pied de la paille, partie la plus résistante.

Le seigle était préféré au froment ou à l'avoine, en raison de ses nombreuses qualités : souplesse, solidité, imprescriptibilité.

Les toits en chaume étaient très bas et pentu (pente supérieure à 40°) afin de protéger au maximum la maison des vents d'ouest, de permettre une meilleure stabilité du matériau et d'empêcher les eaux de pluie de pénétrer.

Une ordonnance de 1786 pour la Picardie interdit l'utilisation des toits de chaume en raison des risques d'incendie.

Mais l'habitude l'emporta sur les règlements de police. Au début du 19e siècle, l'usage relatif à son enlèvement était encouragé par les autorités (A.D. 80 : 99 M 90531). Les cartes postales du début du 20e siècle indiquent pourtant encore la présence de couvertures en chaume. Cette technique semble donc avoir perduré jusqu'à cette époque. Le chaume ne fut remplacé par la tuile qu'à partir du moment où elle devint plus solide et plus légère. D'après Saulnier, encore en 1931, les pouvoirs publics, émus de voir certaines régions touchées par les incendies, versèrent une aide pour la reconversion des toits de chaume en dur.

Pannes et tuiles

Le matériau de couverture le plus rencontré est la panne picarde.

L'avènement de la panne daterait des années 1770 lié aux progrès de l'hygiène. En 1773, d'après Calame, apparut la première fabrique de pannes à Villers-sur-Authie. Son usage ne se répandit que très lentement en raison de son coût et ne se développa donc réellement qu'au milieu du 19e siècle. Celles, dites à emboîtement traditionnel ou à recouvrement latéral, furent ensuite importées du Nord ou du Pas-de-Calais (Saint-Paul-sur-Thernoise). Elles furent peu à peu remplacées par les tuiles mécaniques dont l'étanchéité fut optimisée par un système d'emboîtement plus complexe (au début du 20e siècle).

La panne porte un arrondi à droite destiné au couvrement du joint de sa voisine. L'autre bord est simplement relevé. Suivant l'orientation du vent, on plaçait cette excroissance à droite sur un versant, et à gauche sur l'autre pour une meilleure étanchéité.

Le faîtage est souvent composé de tuiles semi-cylindriques, posées à cheval. Il peut être également recouvert d'une rangée de briques afin de maintenir la toiture en place, comportant aux extrémités un arêtier composé de briques disposées en pyramide.

Ardoise

L'ardoise, plus coûteuse que la tuile, se répandit à la fin du 19e siècle et au 20e siècle avec le développement des transports et des voies navigables (elle était le plus souvent importée des Ardennes, de Fumay généralement). Elle est économique, facile d'entretien, légère et aisée à poser.

Conclusion

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les campagnes connurent une grande stabilité liée à un maintien des pratiques coutumières. D'après François Calame, « cette permanence pèsera longuement sur la morphologie de l'habitat rural : les effets de la révolution industrielle sur les matériaux et les techniques employés dans le bâti rural ne se généraliseront qu'après la Première Guerre mondiale et surtout après la Seconde. L'arrivée des techniques industrielles sera vraiment brutale », d'où une rupture dans la transmission des savoir-faire traditionnels du bâtiment (essentiellement autour de 1950).

En outre, les Trente Glorieuses engendrèrent une augmentation du niveau de vie des habitants qui remplacèrent le torchis par des matériaux modernes.

Ce mouvement fut favorisé par la disparition de la main d'œuvre spécialisée (briquetier, tailleur de pierre) ou dans leur pose (couvreur de chaume, poseur de torchis dit "torcheux" en Picard).

Annexe 3

La serrurerie et les ateliers de serruriers

D'après Gaston Vasseur, la serrurerie débuta à Escarbotin dès la fin du 17^e siècle et s'étendit lentement par la suite à tous les villages du Vimeu. Les registres paroissiaux citent d'ailleurs le nom de plusieurs des premiers maîtres serruriers dont Jacques Moulier à Estréboeuf en 1686. La branche recruta des ouvriers parmi les tisserands.

L'industrie se développa au 18^e siècle. Cette région ne possédait pourtant ni fer ni charbon. L'étain, le plomb, le zinc et le cuivre provenaient d'Ecosse amenés par bateau via le port de Saint-Valery. L'acier, utilisé dès 1800, était importé de Thiérache. Une grande partie de la serrurerie était exportée dans les colonies.

Tout au long du 19^e siècle, la serrurerie tenait une place de choix au sein de l'économie rurale. Après 1870, l'activité se diversifia pour s'ouvrir sur des marchés plus vastes tels que la robinetterie (avec le développement de l'éclairage parisien dès 1860). La fabrication était très active puisque l'on construisait beaucoup à Paris.

Dès cette époque, l'introduction « des fonderies entraîna de nouveaux procédés qui engendrèrent le remplacement du travail à la maison pour l'estampage et le matriçage (déformation d'une pièce de métal grâce à un marteau pilon) ». Peu à peu, les ateliers individuels durent s'en remettre à une entreprise plus grande pour se procurer les pièces nouvelles et pour écouler leur travail.

De plus, la chute de la demande liée au ralentissement des constructions parisiennes et à la concurrence allemande, stéphanoise et normande engendra un ralentissement de l'activité. Les serruriers indépendants perdirent ainsi peu à peu leur activité secondaire pour se consacrer entièrement à leur exploitation ; certains devinrent alors cheminots ou ouvriers.

L'activité à domicile disparut totalement dans les années 1960.

Un atelier est reconstitué au musée de la serrurerie à Friville-Escarbotin.

Annexe 4

Les presbytères de l'arrière-pays maritime

Pour Philippe Jarnoux, les presbytères sont apparus au 16^e siècle. Mais la majorité de ceux que l'on rencontre dans l'arrière-pays maritime datent du 19^e siècle (ils étaient auparavant loués à un particulier, au même titre que les écoles). En effet, le plus vieil exemple rencontré est celui de Saint-Quentin-en-Tourmont construit au cours de la première moitié de ce siècle mais il s'agissait à l'origine d'une ferme. Le premier presbytère établi dans cette fonction est celui d'Estréboeuf (1865) et le plus récent celui de Pendé (entièrement restauré à la limite des 19^e et 20^e siècles).

Les architectes, lorsqu'ils sont connus, sont ceux que la commune a également employés pour la mairie-école et parfois même pour la restauration de l'église. Le plus représenté est Dineon, abbevillois. Certains presbytères sont parfois implantés dans les hameaux (Le Hamelet, Neuville, Nolette, Pinchefalise). Trouver un abbé qui acceptait de desservir les paroisses de ce territoire peu hospitalier dont les voies de communication étaient incertaines, était relativement complexe ; de plus, les chapelles étaient dites de secours, c'est pourquoi le desservant n'était pas obligatoire. Les presbytères de hameau furent le plus souvent détruits au 19^e siècle lors de l'union avec la paroisse du chef-lieu. Les presbytères sont généralement loués dès le début du 20^e siècle (Boismont) ou convertis en mairie (comme à Estréboeuf) ou en maison particulière.

La localisation du presbytère est variable : il peut être proche de l'église (Pendé) ou enserré dans les autres constructions (Estréboeuf). Il se présente soit sous la forme d'une maison particulière, soit d'une ferme avec dépendances (écurie, appentis, bûcher, jardin clos de murs comme à Noyelles ou Ponthoile). Le curé possédait presque toujours une vache afin de compléter son maigre salaire. Le presbytère peut aussi avoir l'allure d'une « maison de maître » (utilisation de la brique, présence d'un étage). En effet, d'après Philippe Jarnoux, « l'avènement de l'architecture bourgeoise et l'apparition des matériaux de construction industriels tendront à avoir raison un peu partout des bastions régionaux de la construction en pans de bois ». C'est pourquoi, peu à peu, on voit apparaître ces constructions en brique à deux niveaux. Les presbytères ont plus ou moins fait l'objet d'une recherche ou d'un souci architectural en fonction des finances de la commune.

Le presbytère forme parfois (comme à Favières) un tout cohérent avec la mairie-école. Il n'est pas simplement la demeure du prêtre mais également un lieu de discussion. Lorsqu'il y a présence d'un étage, le rez-de-chaussée est l'espace de vie et de réception, le niveau est celui du coucher.

Illustrations



Vue d'une maison au début du 20^e siècle avec four à pain à l'angle.

Phot. Inès Guérin

IVR22_20068005057NUCAB



Vue d'un intérieur de maison picarde avec cheminée large.

Phot. Inès Guérin

IVR22_20078006062NUCAB



Vue d'une maison à Favières dont l'architecture rappelle celle des maisons traditionnelles de l'arrière-pays maritime.

Phot. Inès Guérin

IVR22_20078005909NUCA



Exemple de maison traditionnelle de l'arrière-pays maritime, avec écurie sous le même toit.

Phot. Inès Guérin

IVR22_20068005616NUCA



Vue intérieure d'une salle commune avec plafond à solives et cheminée munie d'une tablette moulurée.

Phot. Inès Guérin

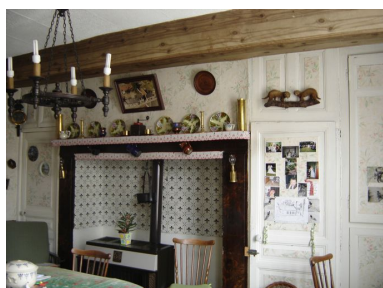
IVR22_20068005235NUCA



Vue intérieure d'une salle présentant un plafond composé de solives sur poutres maîtresses, le tout peint en jaune, couleur d'origine.

Phot. Inès Guérin

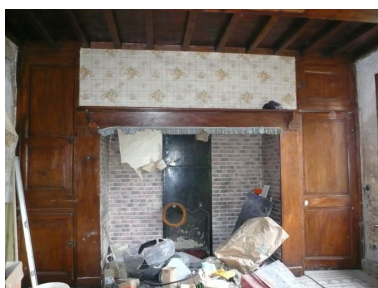
IVR22_20068005122NUCA



Vue du mur de la salle commune présentant la disposition de la cheminée picarde et des placards intégrés.

Phot. Inès Guérin

IVR22_20058006092NUCA



Vue d'une cheminée picarde flanquée de part et d'autre de placards intégrés et d'une porte donnant accès à la chambre.

Phot. Inès Guérin

IVR22_20078005548NUCA



Vue d'une cheminée traditionnelle munie d'un foyer à la prussienne de forme différente.

Phot. Inès Guérin

IVR22_20058005321NUCA



Vue d'une cheminée traditionnelle avec tablette supportée par deux

Exemple de cheminée
composée d'un blocage de
silex avec jambages en brique.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005105NUCA



Exemple de cheminée entièrement en
brique avec four à pain et cafourneau.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005146NUCA



Cheminée entièrement en brique,
munie de son four à pain ici placé
contre le conduit (et non sur le côté,
comme cela est généralement le cas).
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005899NUCA



Vue d'une cheminée ayant
conservé ses carreaux de
Vron, ses deux niches et son
système de foyer à la prussienne.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005730NUCA

Vue d'une cheminée traditionnelle
avec four à pain sur le côté
gauche et cafourneau en-dessous.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005150NUCA



Exemple d'une cheminée de
construction soignée, en moellons
de pierre calcaire et jambes en
brique ; le foyer a été surhaussé.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005495NUCA



Exemple d'une cheminée ayant
conservé ses carreaux dits
de Vron et son entablement
mouluré, avec décor géométrique.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005572NUCA



Vue d'une cheminée entièrement
en brique avec corbeaux en grés,
muni d'un foyer à la prussienne.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005692NUCA

corbeaux sculptés ; aménagement
moderne pour la cuisine.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005203NUCA



Exemple de cheminée entièrement
en bois, recouverte de carreaux
de Vron, avec deux niches
munies de portes en fonte et
système de foyer à la prussienne.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005865NUCA



Vue intérieure d'une maison
traditionnelle avec cheminée
et four à pain, placards
intégrés, poutres apparentes.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005821NUCA



Disposition des deux portes au
pourtour mouluré donnant accès de la
salle commune aux deux chambres.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005537NUCA



Vue intérieure d'une salle commune avec cheminée à entablement mouluré et porte menant à la chambre.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005536NUCA



Autre exemple de cheminée entièrement en brique, avec four à pain, cafourneau et tablette à étage.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005240NUCA



Intérieur d'une salle commune avec disposition des éléments traditionnels : cheminée avec entablement mouluré, portes, placards intégrés, solives apparentes.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20078005046NUCA



Exemple d'une porte de chambre avec entablement mouluré, taillée à l'herminette.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005297NUCA



Exemple de cheminée de construction soignée, composée de moellons de pierre calcaire et jambes de brique, percée de deux niches cintrées et d'un foyer à conduit.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005598NUCA



Autre exemple de la disposition des deux portes menant de la salle commune aux deux "cabinets" ou chambres.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005314NUCA



Exemple d'aménagement moderne des cheminées traditionnelles.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20058006059NUCA



Vue d'une cheminée traditionnelle avec carreaux de céramique et foyer à la prussienne.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20058005104NUCA



Emplacement des deux portes donnant accès, depuis la salle commune, aux deux chambres.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005077NUCA



Porte située sous le placard
à confiture, à droite de la
cheminée, permettant l'accès à la
seconde salle ou à une chambre.

Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005078NUCA



L'ancien presbytère d'Estréboeuf.
Phot. Irwin Leullier
IVR22_20078000056XA



L'ancien presbytère de Saint-
Quentin-en-Tourmont.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005645NUCA

Dossiers liés

Dossier(s) de synthèse :

L'architecture rurale de l'arrière-pays maritime picard - dossier de présentation (IA80007250)

Édifices repérés et/ou étudiés :

Ancien café à Pendé (IA80007639) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 31 rue du Petit-Pendé

Ancien café de la Gare à Noyelles-sur-Mer, puis le Relais de la Baie (IA80007490) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 route départementale R.D. 140

Ancien café de la Montagne à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007735) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 6 route de Forest-Montiers

Ancien café de Morlay (IA80007409) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 47 rue de la Gare

Ancien café des Voyageurs, épicerie, graine, brasserie, mercerie de Salenelle (IA80007664) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 33 rue du Général-de-Gaulle

Ancien café de Wathiéhurt (IA80007759) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 847 route de Saint-Valery

Ancien café Mallet à Estreboeuf (IA80007589) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 161 route de Gamaches

Ancien café-restaurant, dit café-restaurant du Nord, puis Maison L. Pellerf (IA80007489) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 route départementale R.D. 111

Ancien hôtel de voyageurs à Noyelles-sur-Mer (IA80007487) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 37 rue du Maréchal-Foch

Ancien magasin de commerce (IA80007609) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 3 rue de l' Eglise

Ancienne école privée de filles (IA80007567) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 53, 55, 57 rue Louis-de-Rainvillers

Ancienne ferme et ancien café (IA80007497) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 8 rue de Sailly-Bray

Ancienne maison d'institutrice (IA80007611) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 7 rue de l' Eglise

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007640) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 51 rue du Petit-Pendé

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007641) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 18 rue du Petit-Pendé

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007677) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 32 rue du Général-de-Gaulle

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007665) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 37 rue du Général-de-Gaulle

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007603) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 7 rue de la Mare

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007645) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 46 rue du Petit-Pendé

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007628) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 8 rue de la Mairie

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007642) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 20 rue du Petit-Pendé

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007662) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 48 rue du Général-de-Gaulle

Ancienne maison d'ouvrier (IA80007654) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 6 rue de Eu

Ancienne maison d'ouvrier agricole (IA80007728) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 10 rue du Haut

Ancienne maison d'ouvrier du Chemin de fer (IA80007725) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 10 rue de la Baie

Ancienne maison d'ouvrier ou de journalier (IA80007638) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 10 rue du Petit-Pendé

Ancienne maison d'ouvrier ou de journalier (IA80007699) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 5 rue, dite Grande-rue

Ancienne maison de chapelain (IA80007532) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 2 rue de Saint-Valery

Ancienne maison de charron et café (IA80007629) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 6 rue du 11-Novembre

Ancienne maison de charron et café Larzillière-Dutrieux (IA80007884) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 12 rue de Novvion

Ancienne maison de cheminot (IA80007891) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 14-16 route de Morlay

Ancienne maison de journalier (IA80007739) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, Domaine du Marquenterre, 42 chemin des Garennes

Ancienne maison de journalier (IA80007602) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 5 rue de la Mare

Ancienne maison de journalier (IA80007736) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 12 rue du Champ-Neuf

Ancienne maison de journalier (IA80007618) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 12 rue de Sallenelle

Ancienne maison de journalier (IA80007713) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 27 route de la Baie

Ancienne maison de journalier (IA80007841) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 33 rue de Morlay

Ancienne maison de journalier (IA80007621) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 10 rue de la Mare

Ancienne maison de journalier (IA80007794) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 6 rue d' Amont

Ancienne maison de journalier (IA80007785) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 2 rue du Calvaire

Ancienne maison de journalier (IA80007663) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 27 rue du Général-de-Gaulle

Ancienne maison de journalier (IA80007741) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 24 route de Forest-Montiers

Ancienne maison de journalier (IA80007744) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 4 chemin des Garennes

Ancienne maison de journalier ou d'ouvrier (IA80007627) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 5 rue du 11-Novembre

Ancienne maison de ménager (IA80007756) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 928 route de Saint-Valery

Ancienne maison de ménager (IA80007420) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 8 rue Adéodat-Watricot

Ancienne maison de ménager (IA80007751) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 574 route de Saint-Valery

Ancienne maison de prêtre, dite maisonnette Notre-Dame de Lourdes (IA80007721) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 23 rue du Haut

Ancien presbytère, devenu mairie et école d'Estrébœuf (IA80007331) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 13 rue de Pendé

Ancien presbytère de Boismont (IA80007547) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 1 rue François-Curé

Ancien presbytère de Favières (IA80007294) Hauts-de-France, Somme, Favières, 17 place des Anciens-Combattants

Ancien presbytère de Noyelles-sur-Mer (IA80007472) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 13 bis rue de l' Eglise

Ancien presbytère de Pendé (IA80007365) Hauts-de-France, Somme, Pendé, impasse de l' Eglise

Ancien presbytère de Port-le-Grand (IA80007370) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 4 rue du Presbytère

Ancien presbytère de Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007748) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 10 rue des Ecoles

Ancien restaurant puis hôtel de voyageurs et café à Noyelles-sur-Mer, dit Café du chemin de fer (IA80007419) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 2 rue Adéodat-Watricot

Anciens logements d'ouvriers agricoles (IA80007722) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 3 rue du Haut

Maison (IA80007455) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 8 rue du Général-Leclerc

Maison (IA80007432) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 14 rue Léopold-Louchart

Maison (IA80007710) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 11 route de la Baie

Maison (IA80007400) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 117 route départementale R.D. 160

Maison (IA80007587) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 31 rue à Racques

Maison (IA80007442) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 10 rue du Maréchal-Foch

Maison (IA80007771) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 1138 rue des Eaux

Maison (IA80007661) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 50, 52 rue du Général-de-Gaulle

Maison (IA80007441) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 12, 14 rue du Maréchal-Foch

Maison (IA80007623) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 1 rue de Saint-Valery

Maison (IA80007414) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 72 rue du Moulin

Maison (IA80007467) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 5 rue du Général-de-Gaulle

Maison (IA80007604) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 11 rue de la Mare

Maison (IA80007676) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 42 rue du Général-de-Gaulle

Maison (IA80007904) Hauts-de-France, Somme, Favières, 705 rue des Forges

Maison (IA80007456) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 6 rue du Général-Leclerc

Maison (IA80007528) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 3 impasse Colasse
Maison (IA80007396) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 3 rue du Moulin
Maison (IA80007760) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 689 route de Saint-Valery
Maison (IA80007480) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3 rue du Maréchal-Foch
Maison (IA80007460) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1, 3 rue du 8-Mai
Maison (IA80007444) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 7 rue du Général-Leclerc
Maison (IA80007651) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 1 rue de Cayeux
Maison (IA80007922) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 670 rue de Romaine
Maison (IA80007388) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 54 rue du Canal
Maison (IA80007421) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 10 rue Adéodat-Watricot
Maison (IA80007430) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 18 rue Léopold-Louchart
Maison (IA80007768) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 66 route de Cayeux
Maison (IA80007543) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 14 rue François-Curé
Maison (IA80007470) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 5 rue de l' Eglise
Maison (IA80007578) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 61 rue de Pendé
Maison (IA80007588) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 83 rue à Racques
Maison (IA80007921) Hauts-de-France, Somme, Favières, 77 rue des Forges
Maison (IA80007431) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 16 rue Léopold-Louchart
Maison (IA80007866) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 1 route de Favières
Maison (IA80007494) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 19 route départementale R.D. 140
Maison (IA80007452) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 rue Léopold-Louchart
Maison (IA80007774) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 689 rue de Saint-Valery
Maison (IA80007709) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Routhiauville, 1 Impasse de la Baie
Maison (IA80007653) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 2 rue de Eu
Maison (IA80007424) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 26 rue du Maréchal-Foch
Maison (IA80007719) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 3 place de la Mairie
Maison (IA80007683) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 1 rue de Pendé
Maison (IA80007923) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 690 rue de Romaine
Maison (IA80007625) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 16 rue du 11-Novembre
Maison (IA80007726) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 2 rue du Pré
Maison (IA80007458) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3 rue du Général-de-Gaulle
Maison (IA80007592) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 286 route de Gamaches
Maison (IA80007438) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 rue de la Poissonnerie
Maison (IA80007463) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3 chemin de Valois
Maison (IA80007481) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 rue du Maréchal-Foch
Maison (IA80007723) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 9 rue du Marichon
Maison (IA80007529) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 20 impasse Colasse
Maison (IA80007842) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 4 impasse des Prés-Maupin
Maison (IA80007454) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 9 rue Léopold-Louchart
Maison (IA80007391) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 104 route départementale R.D. 140
Maison (IA80007685) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 3 route d' Eu
Maison (IA80007464) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 9 chemin de Valois
Maison (IA80007885) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 24 rue de Novion
Maison, dite la Verdurette (IA80007747) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 8 rue des Ecoles
Maison, dite les Abeilles (IA80007486) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 27 rue du Maréchal-Foch
Maison, dite les Hirondelles (IA80007924) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 696 rue de Romaine
Maison, dite Ma P'tite Maison (IA80007457) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 4 rue du Général-Leclerc
Maison, dite Villa Daisy Cottage (IA80007451) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 20 rue du Général-Leclerc
Maison, dite Villa des Roses (IA80007299) Hauts-de-France, Somme, Favières, 1062 rue des Forges
Maison (détruite) (IA80007483) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 19 rue du Maréchal-Foch
Maison (détruite) (IA80007586) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 143 route de Gamaches
Maison à deux unités d'habitation (IA80007429) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 22 et 24 rue Léopold-Louchart
Maison à deux unités d'habitation (IA80007443) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3, 5 rue du Général-Leclerc
Maison à deux unités d'habitation (IA80007435) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 8, 10 rue Léopold-Louchart
Maison à deux unités d'habitation (ancien commerce) (IA80007482) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 15, 17 rue du Maréchal-Foch

Maison à deux unités d'habitation (IA80007450) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 28, 30 rue du Général-Leclerc
Maison à Port-le-Grand (IA80007714) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 33 route de la Baie
Maison au Bout-des-Crocs (IA80007746) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 8 chemin des Garennes
Maison avec ancien atelier de charpenterie et de menuiserie dit Etablissement H. Riquier (IA80007484) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 21 rue du Maréchal-Foch
Maison avec atelier de serrurerie (IA80007614) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 14 rue de la Mare
Maison avec boutique (épicerie) (IA80007459) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 7 ruelle Ladera
Maison avec hangars industriels (IA80007626) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 14 rue du 11-Novembre
Maison d'éclusier (IA80007564) Hauts-de-France, Somme, Boismont, les Molières, voie rurale dite des Mollières
Maison de commerce (IA80007425) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 24 rue du Maréchal-Foch
Maison de journalier (IA80007473) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 17 rue de l'Eglise
Maison de ménager (IA80007932) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, rue de Mazurette
Maison de ménager (IA80007935) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 71 impasse de la Rivière
Maison de ménager (IA80007931) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 180 impasse des Huttiers
Maison dite Villa Cecilia (IA80007436) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 2 rue Léopold-Louchart
Maison et ancien atelier de serrurerie (IA80007632) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 3 rue du Petit-Pendé
Maison et ancien atelier de serrurier (IA80007637) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 6 rue du Petit-Pendé
Maison et ancienne forge (IA80007610) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 5 rue de l'Eglise
Maisons d'ouvrier (IA80007465) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 18 à 22 chemin de Valois
Presbytère de Ponthoile (IA80007369) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, place de l'Eglise

Auteur(s) du dossier : Inès Guérin

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI



Vue d'une maison au début du 20e siècle avec four à pain à l'angle.

IVR22_20068005057NUCAB

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'un intérieur de maison picarde avec cheminée large.

IVR22_20078006062NUCAB

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une maison à Favières dont l'architecture rappelle celle des maisons traditionnelles de l'arrière-pays maritime.

IVR22_20078005909NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple de maison traditionnelle de l'arrière-pays maritime, avec écurie sous le même toit.

IVR22_20068005616NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure d'une salle commune avec plafond à solives et cheminée munie d'une tablette moulurée.

IVR22_20068005235NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure d'une salle présentant un plafond composé de solives sur poutres maîtresses, le tout peint en jaune, couleur d'origine.

IVR22_20068005122NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue du mur de la salle commune présentant la disposition de la cheminée picarde et des placards intégrés.

IVR22_20058006092NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une cheminée picarde flanquée de part et d'autre de placards intégrés et d'une porte donnant accès à la chambre.

IVR22_20078005548NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une cheminée traditionnelle munie d'un foyer à la prussienne de forme différente.

IVR22_20058005321NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple de cheminée composée d'un blocage de silex avec jambages en brique.

IVR22_20068005105NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une cheminée traditionnelle avec four à pain sur le côté gauche et cafourneau en-dessous.

IVR22_20068005150NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une cheminée traditionnelle avec tablette supportée par deux corbeaux sculptés ; aménagement moderne pour la cuisine.

IVR22_20068005203NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple de cheminée entièrement en brique avec four à pain et cafourneau.

IVR22_20078005146NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple d'une cheminée de construction soignée, en moellons de pierre calcaire et jambes en brique ; le foyer a été surhaussé.

IVR22_20078005495NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple de cheminée entièrement en bois, recouverte de carreaux de Vron, avec deux niches munies de portes en fonte et système de foyer à la prussienne.

IVR22_20078005865NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Cheminée entièrement en brique, munie de son four à pain ici placé contre le conduit (et non sur le côté, comme cela est généralement le cas).

IVR22_20078005899NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple d'une cheminée ayant conservé ses carreaux dits de Vron et son entablement mouluré, avec décor géométrique.

IVR22_20078005572NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure d'une maison traditionnelle avec cheminée et four à pain, placards intégrés, poutres apparentes.

IVR22_20078005821NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une cheminée ayant conservé ses carreaux de Vron, ses deux niches et son système de foyer à la prussienne.

IVR22_20078005730NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une cheminée entièrement en brique avec corbeaux en grés, muni d'un foyer à la prussienne.

IVR22_20078005692NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Disposition des deux portes au pourtour mouluré donnant accès de la salle commune aux deux chambres.

IVR22_20078005537NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure d'une salle commune avec cheminée à entablement mouluré et porte menant à la chambre.

IVR22_20078005536NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Autre exemple de cheminée entièrement en brique, avec four à pain, cafourneau et tablette à étage.

IVR22_20078005240NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Intérieur d'une salle commune avec disposition des éléments traditionnels : cheminée avec entablement mouluré, portes, placards intégrés, solives apparentes.

IVR22_20078005046NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple d'une porte de chambre avec entablement mouluré, taillée à l'herminette.

IVR22_20068005297NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple de cheminée de construction soignée, composée de moellons de pierre calcaire et jambes de brique, percée de deux niches cintrées et d'un foyer à conduit.

IVR22_20068005598NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Autre exemple de la disposition des deux portes menant de la salle commune aux deux "cabinets" ou chambres.

IVR22_20068005314NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Exemple d'aménagement moderne des cheminées traditionnelles.

IVR22_20058006059NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'une cheminée traditionnelle avec carreaux de céramique et foyer à la prussienne.

IVR22_20058005104NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Emplacement des deux portes donnant accès, depuis la salle commune, aux deux chambres.

IVR22_20068005077NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOP
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Porte située sous le placard à confiture, à droite de la cheminée, permettant l'accès à la seconde salle ou à une chambre.

IVR22_20068005078NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



L'ancien presbytère d'Estréboeuf.

IVR22_20078000056XA

Auteur de l'illustration : Irwin Leullier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



L'ancien presbytère de Saint-Quentin-en-Tourmont.

IVR22_20068005645NUCA

Auteur de l'illustration : Inès Guérin

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation